

« Le Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare

Un charme délicieux

LE THEATRE n'a pas besoin de moyens dispendieux lorsque le talent est là. Fabrice Eberhard signe une mise en scène déliée et heureuse, inventive et vive en dirigeant des jeunes prometteurs.

Un plateau nu, quelques éléments de décor, des arbres découpés, un hamac, des costumes colorés, des lumières, de la musique, du son, pas grand chose et pourtant l'on passe un moment merveilleux, au Château Royal de Collioure, en découvrant le spectacle mis en scène par Fabrice Eberhard, excellent comédien qui se lance dans la « régie » avec beaucoup de sensibilité. Ce théâtre pauvre en moyens est riche en imagination.

Il suffit de presque rien pour croire aux enchantements de la forêt, aux sortilèges de cette nuit d'été si chaude, aux égarements des sens et des pensées. Il suffit du talent de Fabrice Eberhard, de son imagination et de sa conviction. Et lorsque les artisans donnent leur spectacle, on est aux anges. Le théâtre est là. Pur et puissant. Et Shakespeare n'y est pas pour rien !

> A. H.

Fabrice Eberhard et la Compagnie du Boramar présentent actuellement "Le songe d'une nuit d'été" de Shakespeare au Château royal de Collioure, un spectacle plein de fantaisie et d'énergie sur un texte complètement révisité.



C'est une pièce, un conte, une féerie qui va rudement bien à la troupe de jeunes comédiens de la Compagnie du Boramar. "Le songe d'une nuit d'été" avec ses intrigues qui se croisent et s'entrecroisent, ses elfes et ses fées, ses dieux et ses humains ivres de passion est un formidable terrain de "jeu".

Dans une traduction et une mise en scène signées Fabrice Eberhard, cette histoire complexe, dont l'action se déroule en Grèce, trouve une nouvelle et sympathique énergie.

Peu de moyens, mais de l'imagination et une foi inébranlable pour le théâtre et sa capacité à représenter le monde. Donc, très peu de décor et de judicieuses astuces, pas d'effets spéciaux mais la belle illusion de modestes accessoires, et surtout, des comédiens avec un cœur gros comme ça.

Voilà la recette de Fabrice Eberhard, s'emparer d'un texte, le mettre en bouche, lui trouver le bon rythme et parier sur la fougue d'une jeunesse prête à en découdre.

Quel beau songe

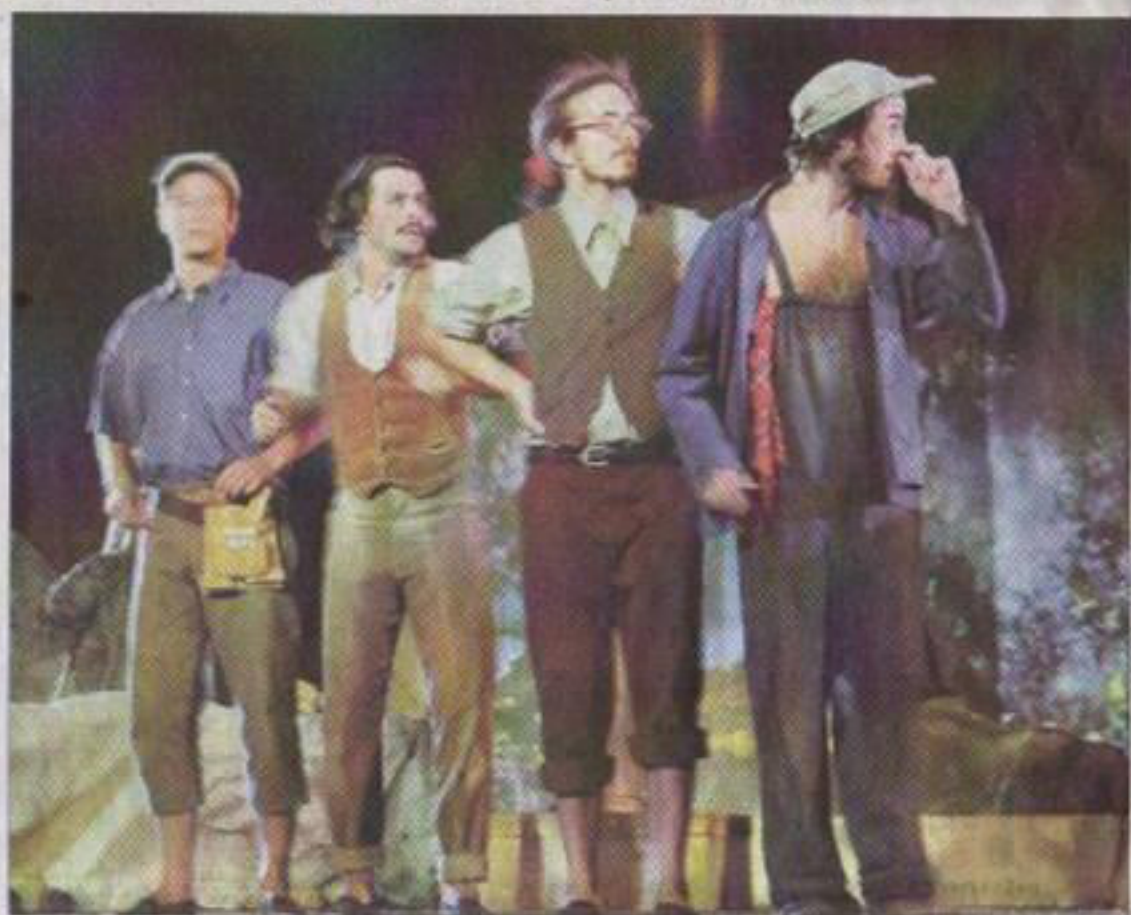
Puisque Shakespeare lui-même

en a voulu ainsi, pourquoi se priver des libertés qu'offre le rêve. La comédie est joyeuse, habitée de fées sensuelles et avenantes, d'elfes discrets, de benêts travailleurs s'essayant au théâtre, de nobles en gogaette. Le diabolique Puck manie les potions magiques avec une impardonnable légèreté, Oberon règne sur les songes et les hommes. Fabrice Eberhard en fait une folle histoire où l'on rit et s'amuse tout en perdant la notion du temps et toute rationalité. Toutes les critiques sont possibles, mais les deux heures et demi de spectacle passent comme un songe. Pas un moment d'ennui ou de lassitude, la troupe teint son public, l'emporte dans une farandole irrésistible, traversant les passions humaines et les chimères oniriques.

Du théâtre, rien que du théâtre, sans lourdeur et plein de vitalité et c'est un vrai moment de bonheur.

Jean-Michel Collet

"Le songe d'une nuit d'été", les 9 et 10 août, à 21 h 30 au Château Royal de Collioure. Réservations FNAC, Carrefour, Géant au 0 892 68 36 22 et office de tourisme de Collioure au 01 68 82 15 47.



En haut à gauche : le diabolique Puck et son maître Oberon. Ci-dessus, l'équipe de travailleurs athéniens embarqués dans un projet théâtral calamiteux et hilarant. Ci-contre, les belles fées dont Titania (à droite) qui vivra une nuit d'amour fou avec un... âne. Bref la confusion règne aiguisée par les filtres magiques, le clair de lune, les passions amoureuses. Une mise en scène pleine d'inventions, rythmée, où la poésie trouve sa place pour un spectacle particulièrement réussi. Un rêve merveilleux en compagnie de Shakespeare.

Photos Fred Vennarrici



Une belle clarté

- Des jeunes comédiens prennent le plateau pour un espace de jeu, et d'entrée, on les accompagne dans leur aventure. On y croit sans se poser de questions. L'adaptation de **FABRICE EBERHARD** et sa mise en scène tablent sur la clarté. Il s'agit de rendre évident, simple, une des pièces les plus spectaculaires de Shakespeare, qui multiplie les intrigues. Elles sont au nombre de trois mais très vite, par le jeu d'une scénographie qui élimine toute lourdeur, la jeunesse des comédiens qui épouse avec une belle vitalité les changements d'humeur des personnages, le rythme imposé par le directeur d'acteurs, on suit avec plaisir, les aventures nocturnes de deux jeunes couples «empoisonnés» par le facétieux Puck, auquel l'actrice prête une grâce de sauvageonne. On sort de là heureux et ravi de constater que la pièce dans sa beauté est clairement comprise par un jeune public.

Marion THÉBAUD